

Ilana Isehayek en figure de proue

●●● Son travail peut se lire comme un appel au voyage, une nostalgie du passage. Ilana Isehayek est l'invitée à la fois interstellaire et marine du CEAAC à Strasbourg et du Léopard à Colmar. Une poésie de la liberté.

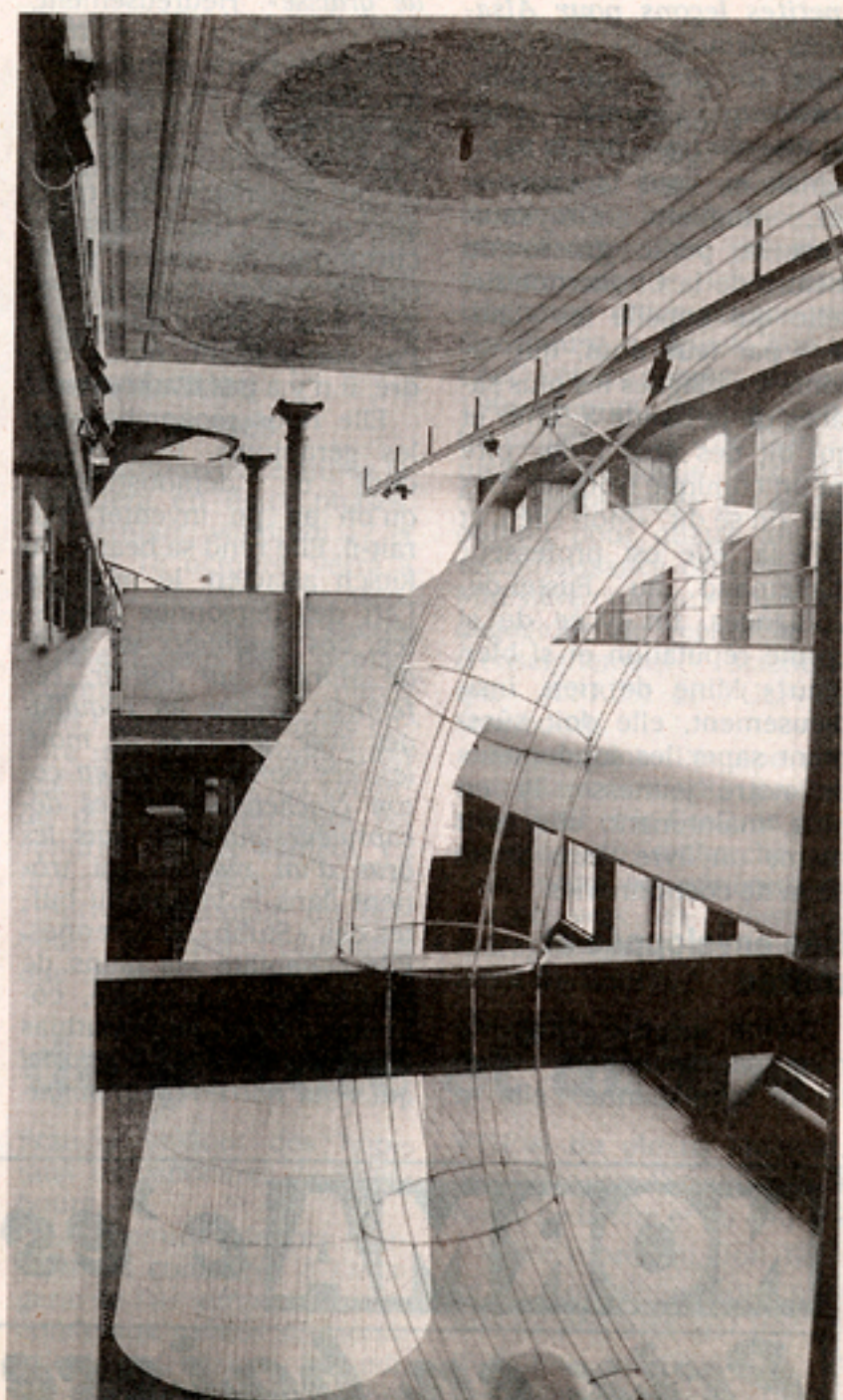
Deux grands yeux orientaux et un accent anglais qui indique une trajectoire d'au-delà des mers et des continents. C'est du Canada qu'Ilana Isehayek est arrivée en Alsace, il y a près d'une décennie, via New York et Genève. Lauréate en 1993 du Centre européen d'actions artistiques contemporaines, elle s'y manifeste à nouveau après un silence assez long, en tous cas dans la région, puisque sa dernière exposition personnelle en Alsace remonte à 1991.

Au rendez-vous du CEAAC s'ajoute celui du Léopard, à Colmar, qui accueille un déploiement de *Toupies* présentées il y a peu au Kunstverein de Karlsruhe: une méditation sérielle sur le mouvement et l'équilibre, qui constitua l'une des plus belles salles de cette exposition alors consacrée à la création alsacienne.

De la banane au bateau

Autre univers à Strasbourg: on y voit de grandes et magnifiques *Chiquita* à l'extrémité pointue, sculptures-objets réalisées avec des lattes de cageots, construites telles de gigantesques cornes, fixées telle une dentition désordonnée au plafond et au sol dans l'une des salles du CEAAC. Leur origine est cependant pacifique, et puise au passé d'Ilana: «Au Canada, les bananes portent le sigle de la société *Chiquita*. C'est devenu un nom courant pour les designer», dit-elle. Le cageot, matériau brut, à la fois souple et fragile, dans lequel sont transportées ces fameuses bananes, correspond aussi à cet imaginaire maritime auquel l'artiste est très attachée. Des bateaux justement, les *Chiquita* ont la forme incurvée, comme coques échouées en station verticale.

L'une d'elles, géante de 5m30 réalisée en contre-plaqué, se dresse au cœur de l'espace. Elle dialogue avec une autre sculpture, en



Dialogue du «Grand Chiquita» avec «Engagement».
(photo DNA - Christian Gros)

acier, qui telle un anneau se plie sur elle-même, prenant appui sur la structure architecturale intérieure du centre d'art. Intitulée *Engagement* - dans son sens anglo-saxon de fiançailles - elle symbolise autant la bague qui marque une union que la circulation orbitale d'étranges éléments cosmiques: une toupie et deux disques dos à dos...

Très directement liée aussi à la notion du voyage, la série des *Behaim*, qui tire son nom d'un cartographe allemand de la fin du XV^e siècle. Ses cartes, représentant le monde en fuseaux, offraient une étonnante similitude avec le travail qu'Ilana Isehayek effectua un jour sur des volumes en bois d'eucalyptus. Un *Grand Behaim* s'offre ici en deux parties ouvertes, l'une au sol, l'autre adossée au mur, comme deux mandibules prêtes à se refermer sur des envies de dérive continentale.

D'autres *Behaim*, à l'étage, tels des polyptiques païens,

sont autant de proues marquées par des traces griffées. Nostalgie ou désir toujours du voyage, de la circulation, du passage, qui reflète une envie gourmande du monde. Dans ses moindres détails, et sans romantisme au long cours. «Mon professeur à l'école d'art de Montréal m'avait appris que dans un pays il n'y avait pas que les musées, les monuments, les galeries à découvrir, mais aussi les supermarchés, les produits d'entretien courants, les lessives...» Et très sûrement, quand il y en a, les bateaux. Difficile d'échapper à la beauté marine et à la poésie qui traverse le travail d'Ilana.

Serge Hartmann

Au CEAAC - 7 rue de l'Abreuvoir à Strasbourg, jusqu'au dimanche 14 décembre, du mercredi au samedi de 14h à 18h. A l'Espace Léopard - 2 boulevard du Champ-de-Mars à Colmar, jusqu'au 21 octobre, du lundi au vendredi de 14h30 à 18h30, le samedi de 14h à 17h30.